

"accessoire" (et indésirable !) de la connaissance apparue lors de cet épisode, a été escamoté. Cela a dû se faire d'autant plus facilement, qu'il n'y a pas eu à cette époque, et après le tournant crucial des retrouvailles, de réflexion au sujet de ce contenu-là, et que l'image (apparue des années plus tard) du "patron" et de "l'ouvrier-enfant", la mieux apte peut-être à exprimer ce contenu, faisait encore défaut.

Il me semble à présent que c'est ce "constat" renouvelé de la division, qui représente la chose la plus importante que j'aie apprise sur moi dans cette première partie de Récoltes et Semailles. Ce constat tient en quelques lignes d'une des sections les plus courtes de cette partie-là de la réflexion. On pourrait penser que si c'était pour en arriver là, il n'y aurait peut-être pas eu lieu de poursuivre sur cent cinquante pages les arcanes des manifestations de la fatuité à travers ma vie de mathématicien. Rien de plus vrai sûrement, en termes du "bon sens" courant. Mais il est vrai aussi que ce "bon sens" taillé à coups de serpe n'est nullement apte à appréhender les voies délicates et profondes d'un travail de découverte, qu'il s'agisse de la découverte de soi, ou du travail plus fruste¹⁰³⁰(*) de la découverte mathématique. J'ai l'intime conviction que dans cette longue réflexion Récoltes et Semailles, chaque chose vient en son lieu et en son temps, préparée et mûrie par toutes celles qui l'ont précédée.

18.8.2. (2) Deuxième souffle - ou l'enquête

Note 184 (6 avril) Avec ce court constat d'une division, vers la fin du mois de mars l'an dernier (il y a un peu plus d'un an), j'ai crû d'abord avoir terminé la réflexion Récoltes et Semailles. J'étais loin de me douter qu'il allait en venir encore cinq fois autant (compté en nombre de pages) ! Dans les jours qui suivent, je m'occupe de choses et d'autres, et mes pensées commencent à revenir sur des thèmes mathématiques. Pourtant, un "petit point" encore, laissé en suspens dans la réflexion, continue à me trotter dans la tête. Au delà d'une perplexité qui pouvait sembler de pur détail, je devais sentir confusément que je n'avais pas vraiment fait le tour encore des forces à l'oeuvre dans le "bascullement" du patron vers un investissement mathématique de longue haleine. Ou, si j'en avais bien mis à jour les ressorts essentiels, ma compréhension restait encore pâle et fugitive, faute d'avoir "posé" suffisamment sur la chose pour qu'elle pénètre plus avant. Ce "dernier petit point" allait devenir le biais par lequel j'allais revenir sur ce qui restait empreint d'une impression de flou. Cette reprise de la réflexion s'accomplit dans la section qui était alors (et pendant trois semaines encore) censée clore Récoltes et Semailles, et qui prend aussitôt le nom "Le poids d'un passé". Ce nom exprime bien la découverte inattendue de ce **poids** de mon passé de mathématicien, en même temps que de la force du lien qui continue à me relier à l'aventure collective. Et encore, ce que j'en entrevois ce jour-là n'est que le sommet aux modestes proportions d'un iceberg, dont la partie immergée colossale allait apparaître progressivement, au cours des mois et de l'année entière qui allaient suivre. . .

Cette section qui clôt ce premier souffle de la réflexion, est en même temps comme une amorce et un appel du deuxième. Ce "poids d'un passé", visiblement, a sa racine dans mon attachement à une oeuvre, et plus encore qu'à l'oeuvre achevée, menée à terme, dans l'attachement à des idées-force et à des visions dont je sens bien, dont je "connais" intimement la fécondité et la puissance, et dont je me rends compte plus ou

¹⁰³⁰(*) Si le travail de découverte scientifique que m'apparaît comme "plus fruste" que celui de la découverte de soi, c'est (il me semble) pour deux raisons. D'une part, il ne met guère en jeu que nos seules facultés intellectuelles, c'est à dire une partie infime de notre être. (Le travail scientifique que a tendance d'ailleurs à faire s'hypertrophier cette partie de nos facultés, aux dépens des autres et d'un équilibre global de la personne, et à la limite, de transformer celle-ci en une sorte de monstre-ordinateur. . .) D'autre part, les résistances intérieures (s'opposant à la découverte du réel) mises en jeu par le travail scientifique que, sont le plus souvent sans commune mesure avec celles qui s'opposent à la connaissance de soi. C'est pourquoi aussi "l'aventure scientifique que" n'est que très rarement, et pour ainsi dire plus jamais de nos jours, une "aventure de vérité" - une aventure, donc, qui mette à contribution nos capacités d'humilité et de courage à assumer une vérité malvenue, vis-à-vis de nous-mêmes d'abord, et vis-à-vis du monde extérieur ensuite.